

## **Glanes antillaises, douzième série**

(décembre 2022)

**Correction et complément aux pages 9-10 de l'article  
DUBOIS, DUBOIS de LA SAUSSAY, DUBOIS d'ESTRELAN  
(Sainte-Croix, Saint-Domingue, Guadeloupe)**

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2015-art14.pdf>  
et <https://www.ghcaraibe.org/articles/2022-art32.pdf>

*Bernadette Rossignol*

Dans les glanes précédentes, 11<sup>e</sup> série, nous avons donné les enfants de François DUBOIS et Michelle GALLON mais en oubliant certains. Voici la liste corrigée et complétée (pour les détails voir genebeutier sur Geneanet) :

### 1 François DUBOIS x Michelle GALLON

#### 1.1 Anne DUBOIS

b 18/05/1648 Nantes Saint Saturnin

#### 1.2 Michelle DUBOIS

b 28/03/1649 Nantes Saint Saturnin

#### 1.3 Catherine DUBOIS

b 26/05/1650 Nantes Saint Saturnin

#### 1.4 Bonaventure DUBOIS

b 28/11/1651 Nantes Saint Saturnin

#### 1.5 Renée DUBOIS

b 12/02/1653 Nantes Saint Saturnin

#### 1.6 Louis DUBOIS

b 13/03/1654 Nantes Saint Saturnin

#### 1.7 **Nicolas DUBOIS**

capitaine de cavalerie à Sainte Anne, Guadeloupe [commission du 10/11/1709]

b 07/05/1655 Nantes Saint Saturnin

x 08/09/1690 (Cm : GHC p. 317 et Colonies E 140) Anne LEMERCIER de  
BEAUSOLEIL

d'où entre autres

1.7.1 Marie Anne DUBOIS

1.7.2 Nicolas DUBOIS

o ca 1687 (âge approximatif) passager sur Le Brave, parti de Nantes pour la  
Guadeloupe 25/11/1706 à 19 ans (*Jean-Marie Loré*)

#### 1.8 Michelle DUBOIS

b 30/07/1656 Nantes Saint Saturnin

#### 1.9 Marie DUBOIS

b 26/11/1657 Nantes Saint Saturnin

#### 1.10 Jean DUBOIS

b 05/01/1659 Nantes Saint Saturnin

#### 1.11 René DUBOIS

b 16/03/1660 Nantes Saint Saturnin

+ 09/04/1660 Saint Sébastien sur Loire (relevé de l'Association Généalogique  
Vertavienne sur Filae)

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

### 1.12 Antoine DUBOIS

parti très jeune en Guadeloupe avec son frère Nicolas  
b 02/10/1661 Nantes Saint Saturnin

### 1.13 Renée DUBOIS

b 12/02/1663 Nantes Saint Saturnin

### Dans le notariat nantais en 1681

*Jean Marie Loré*

Chez M<sup>e</sup> Delalande (4<sup>E</sup>2.632/2) :

6 mars 1681 : engagement pour **Saint-Christophe** de Jean LETEXIER, écuyer, 16 à 17 ans, de la paroisse Saint-Mars-du-Désert (44), fils de + Samuel et Jeanne MASSÉ, à René MONTAUDOUIN.

Il est né le 13/12/1666 (vue 46/56)

NDLR

Sur MONTAUDOUIN voir entre autres GHC 3, mars 1989 p. 20, 89-19.

Samuel LE TEXIER, écuyer sieur du Chastellier, est décédé le 23/05/1670 à Saint Mars du Désert. Il avait épousé le 14/02/653 Jeanne MASSÉ (Geneanet, arbre d'Alain Magué, algugem). Leur fils Jean est né le 11/12/1666, vue 46/56 (Geneanet, Claude Bourgeois, papram)

Chez M<sup>e</sup> Verger :

31 octobre 1681 : Attestation du décès d'André DUBOIS, flibustier, natif de la Fosse de Nantes, le 17 février 1681 à **Saint-Domingue**, étant en congé, faite par trois flibustiers, Jacques ALLAIN, 28 ans, natif de Dieppe (76), Guillaume HEURTÈRE, 26 ans, de Hubleron (sic ?), évêché de Rouen (76), et Jean MICHEL, 34 ans, natif de la Martinique. Il avait une sœur, Marguerite.

### Cimetière de la Chartreuse à Bordeaux

*Daniel Martin, Jacques Petit, Annick Bounhiol,*

*Gérard Robert Claret* a mentionné sur la Liste le cimetière de la Chartreuse de Bordeaux à propos des relevés de l'état civil de Bordeaux par *Annick Bounhiol* :

Paul François CORNETTE de SAINT CYR de VENANCOURT et Marie Julie Eugénie CORNETTE de VENANCOURT sont enterrés au cimetière de la Chartreuse à Bordeaux, série 46, tombes 127 et 128.

Voici d'autres contributions.

Jules Auguste, Edouard CORNETTE de SAINT CYR inhumé le 15/04/1865

Le cimetière de la Chartreuse à Bordeaux est un des plus riches et des plus captivants de France avec une grande variété de monuments funéraires et de très grands caveaux. Empreinte remarquable de la sculpture funéraire des siècles passés.

Il est possible au détour des allées de retrouver d'autres monuments funéraires en lien avec la Guadeloupe notamment :

Le caveau de la famille Moussou-Reimonenq,

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Y est inhumée Eucharis Marie Moussou épouse de Louis Reimonenq médecin décédée à Bordeaux le 16/12/1851 des suites de son accouchement à l'âge de 27 ans (et non en 1874 comme il est souvent proposé sur Internet), et son père Antoine François Moussou décédé à Bordeaux le 17/09/1833.

Le caveau de la famille Guercy-Reimonenq

Le caveau sépulture de Louis Reimonenq

Le caveau de la famille Lemerancier de Richemont de Maisoncelle

Et certainement bien d'autres à découvrir.

Isaac Louverture, fils du général de division Toussaint Louverture, et son épouse Louise Catherine Chancy dans une concession Gragnon-Lacoste et Mondenard, 29<sup>e</sup> série, n°68bis, côté E, sur la gauche quand on entre dans le cimetière par l'entrée principale.

C'est effectivement un cimetière immense avec des monuments magnifiques.

Un voyage dans le temps et l'histoire

### **Toussaint BESNARD (La Rochelle, Saint Domingue) et Marie RENAULT (Haïti, Etats-Unis, Tonnay-Charente)**

*Jean-Marie Williamson (Liste GHC)*

Toussaint BESNARD est né le 31/10/1710 à La Rochelle. Il se marie le 17/01/1742 avec Marie Jeanne SUREAU, originaire de Saint Jean d'Angély née le 06/12/1721, décédée en 1795. Le couple a 4 enfants nés à La Rochelle : Louis, 1743, Charles, 1744, Théodore, 1746, Marie Jeanne, 1747.

La famille Besnard s'installe vers 1750 à Saint Domingue dans une habitation située sur le Morne à Fauchon. Une fille, Séraphine, naît à Léogane le 24/9/1755.

Toussaint Besnard est enterré le 13/04/1767 à Léogane, paroisse Sainte Rose.

Marie Jeanne Besnard, la veuve de Toussaint, va gérer l'habitation jusqu'en 1773, année où elle retourne en métropole, à Sonnac (Charente Maritime, 17), où sa famille possède un logis, Cornefou, depuis deux générations. Sa fille Séraphine l'accompagne (ces informations sont déduites du registre des baptêmes de Sonnac où figurent leurs noms à partir de 1773).

Séraphine BESNARD épouse Jacques NAGLE, un colonel irlandais. Deux filles. La Révolution séparera cette famille. Nagle réfugié à Cork y meurt en 1801, Séraphine à Cognac en 1812, dans une pauvreté totale.

Des 4 premiers enfants Besnard, l'aîné, Louis, connaît une fin brutale à Paris en 1791 après avoir rédigé un testament mirifique que les événements d'Haïti rendront totalement inapplicable, Charles, ancien procureur à Saint Marc, va se réfugier à Saint Jean d'Angély et à Sonnac où il accueillera généreusement ses neveux et nièces réfugiés de Saint Domingue, et Théodore se suicide, semble-t-il, en 1791 après la mort subite de sa femme et de son fils.

Quant à Marie Jeanne BESNARD, la fille, elle épouse en 1771 Michel RENAULT, propriétaire d'une habitation qui jouxtait l'habitation Besnard. Le couple a cinq enfants, dont Marie Renault, née le 01/01/1773. Michel est tué (empoisonné ?) par des Noirs en décembre 1791. Son épouse Marie Jeanne meurt à Léogane en 1796, à 40 ans.

Marie RENAULT, créole de la 4<sup>ème</sup> génération, restera en Haïti jusqu'en 1803, protégée sans doute par la femme de Dessalines, Marie Claire, et par le secrétaire du

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

même, INGINAC, qui était le tuteur de sa fille Adeline. Elle quitte Saint Domingue le 08/09/1803, sur la corvette La Serpente, accompagnée par sa sœur Catherine, ses domestiques, Remy, Suzon et ses deux enfants (Antoinette 4 ans, Zoé 1 an), Michel et Mercy. Elle se rend à Santo Domingo qui appartient encore à la France et qu'administre le Général Ferrand avec le concours de 2 000 soldats environ. Jusqu'en 1808, les Français y vivent tranquillement. Puis les Espagnols et les Anglais en font le blocus. Entre temps Marie Renault, qui était veuve du chef de brigade Louis DROUIN (mort de la fièvre jaune à Jacmel en septembre 1802), se remarie, pour la 4<sup>ème</sup> fois, avec François GOGUET, commissaire de marine.

Après la reconquête de Santo Domingo par les Espagnols en 1808, les Goguet partent pour les États Unis (Saint Louis puis Boston) où ils restent 18 mois environ. Faute de pouvoir payer leurs billets, Marie Renault ne peut emmener qu'Antoinette, 11 ans, quand elle retourne en France en 1810 sur le navire Eylau. Elle débarque à Lorient. Suzon, qui a eu deux autres enfants, Aglaë et Édouard, est malheureusement confiée à un certain de PANTHOU, beau-frère de Marie, qui reste en Louisiane et s'arroge le droit de louer le travail forcé de cette famille, qui avait été rendue libre par Marie dès le gouvernement de Toussaint L'Ouverture.

Marie Renault deviendra veuve une nouvelle et 4<sup>ème</sup> fois en 1819, alors qu'elle vit à Tonny-Charente où est déjà son frère Théodore. En 1832, après de très longues négociations avec des hommes d'affaires (?) de Saint Louis, ses anciens domestiques, dont Suzon et ses enfants (Antoinette était revenue auprès de sa mère) sont totalement libres, selon la loi américaine, après que les maris de ses filles les ont rachetées à Marie Renault (ce « rachat » était-il nécessaire aux yeux de la loi ?). Suzon et ses enfants sont désormais affranchis.

Marie va créer en 1841 un comptoir de transit qui durera jusqu'en 1967. Elle est morte à Tonny-Charente où elle est enterrée.

### NDLR

Jean-Marie Williamson a publié chez Karthala en 2001 « Les passions de Marie Renault ». Voir GHC NS 07comp p. 8 <http://www.ghcaraibe.org/bul/NS07comp.pdf>. Voir aussi <http://www.ghcaraibe.org/bul/NS30all.pdf> p. 1-2 et le compte-rendu de « Lettres d'amour créoles » GHC 127, juin 2000, p. 2899.

**Jean Étienne HENRY dit Le Père Édouard, originaire de Lorraine  
supérieur de l'ordre de Saint Jean de Dieu à la Martinique  
directeur de l'hôpital de la Charité  
puis chirurgien en chef des hôpitaux militaires**  
question de *Pierre Lejeune* sur la Liste GHC  
réponses d'*Anne Vivier*, *Gérard-Robert Claret*  
synthèse et compléments par *Bernadette Rossignol*

1 Jean Étienne HENRY dit « Le Père Édouard » ou Édouard HENRY  
il signe Édouard Henry  
religieux de l'ordre de Saint Jean de Dieu, envoyé à la Martinique en 1779  
directeur de l'hôpital de la Charité à Saint Pierre, Martinique  
chirurgien militaire  
baron Henry le 12/12/1820  
o 05/01/1750 Tincry, Moselle, 57 (acte p 31/230)  
+ 05/03/1821 Nancy, Meurthe et Moselle 54 (p 230)

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

il est précisé dans l'acte de mariage (vues 32-33) : « *religieux profès de l'ordre de Saint Jean de Dieu non promu aux ordres sacrés* » ; bref du légat du Saint Siège à Paris, confirmé par le ministre de la justice à Paris, qui le « *dispense de son vœu de chasteté et l'autorise à se marier uniquement avec dlle Suzanne Lafargue et non avec toute autre en cas de mort de l'épouse [...] et à acheter, tester, nonobstant son vœu de chasteté et de pauvreté* ». Domicilié au Fort Saint Pierre mais autorisé à se marier « à la campagne ». Nombreux témoins  
x 15 frimaire XIII (06/12/1804) Saint Pierre Le Mouillage, Suzanne LAFARGUE, fille de + Joseph, négociant, et Marie Félicité CRASSOUS  
b 11/04/1772 Saint Pierre, Le Mouillage  
+ 12/02/1841 Nancy, 54, 2 place Stanislas

### Ascendance :

- 2 Jean Antoine HENRY  
avocat à la cour souveraine de Lorraine et Barois, juge des terres et seigneuries de la baronnie de Viviers et autres lieux  
o 18/01/1716 Pont à Mousson, Saint Martin, 54  
x 14/01/1749 Fonteny, Moselle, 57 (vue 52/76)
- 3 Marie Barbe NOËL  
o 12/02/1729 Fonteny, 57
- 4 Dieudonné HENRY  
brigadier de la maréchaussée de Nancy  
o Pont à Mousson Meurthe et Moselle 54  
+ /1749  
x 08/04/1709 Pont à Mousson 54
- 5 Marie TERGORESSE  
+ 1749/
- 6 Étienne NOËL 1698-1753  
x 28/10/1727 Laneuville en Saulnois, 57 (acte p16/98)
- 7 Marie Barbe MORIZE 1708-1741

### Enfants de Jean Étienne HENRY x 1804 Suzanne LAFARGUE

- 1 Suzanne Félicité Barbe Aimée HENRY  
o 27/02/1806 Fort Saint Pierre d 02/12/1807 Saint Pierre Le Mouillage (acte 96)  
x 01/12/1824 Nancy, François Julien BAUDOT, notaire (o 28/02/1799 Longwy, 54)
- 2 Jeanne Thérèse Clémentine HENRY  
o 16/10 Fort Saint Pierre d 02/12/1807 Saint Pierre Le Mouillage (acte 97)  
x 29/11/1827 Nancy (54) Paul BRESSON (o 13/03/1802 Nancy + 14/12/1865 Paris)
- 3 Dieudonné Charles baron HENRY  
successeur au titre de baron accordé à son père le chirurgien en chef Jean Étienne Henry (BB/29/1052-BB/29/1059)  
o 15/12/1809 d 29/10/1810 St Pierre Le Mouillage (acte 140)

L'ordre hospitalier de Saint Jean de Dieu a été fondé à Grenade en Espagne en 1539 pour le soin des pauvres et des malades. Les Frères sont aussi appelés Frères de la Charité. Nombreux hôpitaux de la Charité dans le monde, en France et dans les colonies (9 au Canada et aux Antilles). Seuls quelques-uns des Frères reçoivent le sacerdoce.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Les « ci-devant ordres religieux » avaient été supprimés en France et leurs biens devenus propriété de la nation. Mais à la Martinique, sous l'occupation anglaise, les religieux avaient repris la gestion de leurs biens. Après l'arrivée du préfet colonial Bertin en juillet 1802, la situation de ces biens fut peu à peu normalisée :

Le 7 nivôse XI (28/12/1802), bail de l'habitation de la Charité à leur supérieur le Père Édouard Henry qui régissait les biens des frères pendant l'occupation anglaise et qui se préparait à retourner en France, croyant qu'ils allaient être aliénés : 36 000 francs les deux premières années et 40 000 les suivantes. En outre il « exerce gratuitement et avec le plus grand succès l'art de la médecine et de la chirurgie. » (C/8a/105, folio 66, 7 pages).

Le 1<sup>er</sup> ventôse XI (21/01/1803), convention entre le directeur du Domaine et Édouard Henry, supérieur des Frères de la Charité, lui adjugeant pour 9 ans les habitations appartenant aux ci-devant Frères de la Charité : Trou Vaillant, habitation sucrerie nationale de 160 carrés, et Champflore, 200 carrés en savanes, bois debout et halliers (C/8b/26 n° 50, 6 pages).

Le 4 pluviôse XIII (24/01/1805) le préfet colonial écrit au ministre Decrès lui demandant de reconstituer un corps de missionnaires attaché au service des hôpitaux à l'aide des habitations nationales existant en Martinique, dont l'habitation du Trou Vaillant dite vulgairement l'Hôpital, affermée (C/8a/111 folio 38, 3 pages). Le 29 ventôse XIII (20/03/1805) Laussat envoie au ministre l'inventaire des maisons vendues, PV des enchères et adjudications sous l'administration Bertin (C/8b/26 n° 67, 2 pages).

L'inventaire des biens des ex-Frères de la Charité dans la ville de Saint Pierre, fait le 10 pluviôse XI (30/01/1803) occupe 18 pages : une quinzaine des maisons et magasins rue de Bouillé, rue du Petit Versailles, rue Justine, Grande rue, rue Caylus et place de l'hôpital (C/8b/26 n° 69).

En décembre 1814 demande de Légion d'honneur par M. de Vaugiraud, gouverneur de la Martinique, pour Édouard Henry, supérieur de l'ordre de la Charité (C/8a/119 p. 27)

Il y a en effet un dossier Légion d'honneur à son nom (L1286075).

« Le sieur HENRY (Jean Étienne) dit Père Édouard, ancien supérieur de l'ordre de la Charité à la Martinique et ancien chirurgien en chef des hôpitaux civils et militaires de cette île », propriétaire résidant à Saint Pierre, chevalier le 25 août 1815.

Les témoins pour l'acte de notoriété, puisque en raison de l'éloignement il ne pouvait pas montrer son acte de naissance, tous résidant à Saint Pierre, sont

Charles de RANCÉ, chevalier de Saint Louis, propriétaire, natif d'Étain, 58 ans ;

Jean Baptiste COLLIGNON, négociant demeurant à Saint Pierre, natif de Metz, 49 ans ;

Charles François WADELEUX, propriétaire, natif de Viviers, 41 ans ;

Jean Baptiste MOULERS, propriétaire, natif de Pau, 60 ans ;

Jean SAMARAN, propriétaire, natif de l'île Saint Vincent, 59 ans

Antoine BAUDOUIN, négociant, natif de Saarlouis, 48 ans ;

Charles François Marie JACQUIN, chevalier de la Légion d'honneur, greffier en chef aux sièges de la sénéchaussée et de l'amirauté de Saint Pierre, créole, 52 ans

Son état de service le dit suppléant du médecin de roi en cas d'absence ou de maladie, envoyé par le roi et le chef de son ordre à la Martinique en 1779. Il avait été pendant la guerre d'Amérique chargé par le marquis de Bouillé de la direction générale de l'ambulance au siège de Sainte Lucie en qualité de chirurgien en chef. « La Révolution

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

lui a enlevé son état et l'administration des biens de son ordre » mais il a continué à prendre soin des civils et militaires.

Titre de baron accordé par l'ordonnance du 12 décembre 1820, publié le 15 février 1821 (BB/29/976 pages 28 et 29).

### **Journaux bordelais des XVIIIe et XIXe siècle en ligne**

<https://selene.bordeaux.fr/>

*Bernadette Rossignol*

La bibliothèque municipale de Bordeaux a numérisé et mis en ligne sa riche collection de journaux des XVIIIe et XIXe siècle sur son site Séléne

#### **- Les Annonces, Affiches et Avis divers pour la ville de Bordeaux**

Diffusé entre 1758 et 1784 par les frères Labottière, c'est le premier journal imprimé à Bordeaux, inspiré des premiers journaux parisiens. Chaque semaine, on y trouve des petites annonces, des informations pratiques mais également des programmes de spectacles ou encore des anecdotes sur l'histoire de Bordeaux. Fourmillant de détails sur la vie quotidienne, ce journal est une véritable mine d'informations pour ceux qui s'intéressent à la société du 18e siècle. Devenu quotidien à partir de 1784, il change plusieurs fois de titre : le *Journal de Guienne* (1784-1790), le *Journal Patriotique et de Commerce* (1790-1792) et le *Journal de commerce, de politique et de littérature* (1792-1802).

Ces titres sont eux aussi en ligne.

### **Comptes-rendus de lecture**

#### **Camille Mortenol, le capitaine des vents**

##### **Biographie**

ISBN 978-2-304-01146-3, 2008, 23,90 €, 324 pages

*Jean-Claude Degras*

[www.manuscrit.com](http://www.manuscrit.com)

L'inscription de liberté d'André, né en Afrique, le père de Camille MORTENOL, sur le registre d'état civil de Pointe à Pitre le 6 septembre 1847 est antérieure d'un an à l'abolition de l'esclavage. L'introduction évoque les études de Camille Mortenol chez les Frères de Ploërmel, ses brillants succès scolaires et l'obtention d'une bourse pour faire ses études à Bordeaux.

Les études en France, Polytechnique, Saint-Cyr,  
l'engagement dans la Royale et la xénophobie

Le choix de l'École navale, fait dès l'origine et la demande de bourse, qui peut sembler surprenant, est sans doute à mettre en rapport avec l'activité de voilier de son père. Jean-Claude Degras présente avec précision son premier embarquement sur l'Alceste commandée par Cavelier de Cuverville qui fera l'éloge de ses qualités, comme tous ses supérieurs à ses affectations successives. Sa candidature à l'École supérieure de la Marine est cependant refusée car « la force du préjugé racial [domine] dans la hiérarchie militaire » Cette première partie se termine par son mariage à Paris en 1902 avec la guyanaise Marie Louise VITALO veuve NOBAL

Les campagnes

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Présentation des facteurs politiques, économiques, nationalistes des campagnes de colonisation. Les embarquements se succèdent ainsi que les montées en grade, commandements et décorations de Mortenol, avec toujours des appréciations très élogieuses, accompagnées parfois de réserves pour sa couleur qui l'empêcheront de dépasser le grade de capitaine de vaisseau. Description des ports, Brest, Rochefort, Marseille, Toulon et récit des différentes campagnes dans l'artillerie de marine, à Madagascar, au Gabon, au Congo, en Indochine.

### La Grande Guerre

Gallieni, gouverneur militaire de Paris, ayant analysé les dossiers des officiers de marine spécialisés dans l'artillerie, sélectionne celui de Mortenol, qu'il avait connu et apprécié à Madagascar. Le 10 juillet 1915, il reçoit donc l'ordre de se rendre à Paris où il devient commandant de la DCA, la défense antiaérienne du camp retranché, installée au lycée Victor Duruy. Mortenol va « réorganiser entièrement le système de défense de la capitale », avec succès.

Mortenol meurt en 1930. Nombreux éloges posthumes retranscrits

Biographie riche et dense. Sources toujours données avec précision ; nombreuses notes. Plusieurs annexes dont une utile synthèse biographique chronologique. Merci pour l'index, mais un décalage de deux pages.

*Jean-Claude Degras* mentionne à la fin la publication dans *Généalogie et Histoire de la Caraïbe* en 2001 d'un article remettant en cause l'identité de Mortenol. Les articles suivants n'étant pas cités, voici le rappel de ce que nous avons publié et les auteurs : *Yvon Le Villain* : Qui était réellement le commandant Mortenol ? *GHC* 137, mai 2001, p. 3188.

*Pierre Bardin, Bernadette et Philippe Rossignol* : MORTENOL, une énigme à résoudre, *GHC* 157, mars 2003, p. 3768-3771

*Yves Boyer-Vidal et Catherine Wendling* secrétaire du CERCAM : Coopérations à l'article de Pierre Bardin, *GHC* 158-159, avril-mai 2003, p. 3844.

### **Eugénie Éboué. Histoire d'une passion**

#### **Biographie 1891-1972**

#### **Première femme d'Outre-mer élue à l'Assemblée nationale (1945-1946)**

*Jean-Claude Degras*

ISBN 978-2-37979-893-1, réédition septembre 2022, 352 pages, 25 €

[www.manuscrit.com](http://www.manuscrit.com)

Après « Félix Éboué, le gouverneur nègre de la République », en 2004, réédité en 2021, Jean-Claude Degras réédite cette année sa biographie d'Eugénie Tell-Éboué, son épouse. On la suit de la Guyane, où son père était directeur de l'administration pénitentiaire, à l'Oubangui-Chari (République centrafricaine) après son mariage en 1922 avec l'administrateur des colonies Félix Éboué, lui aussi guyanais. En Oubangui-Chari le couple s'intéresse à l'ethnologie et particulièrement au « langage tambouriné ». Eugénie, bonne musicienne, parvient à reproduire au piano ce langage des tams-tams et autres tambours. En 1932 c'est en Martinique qu'Éboué est nommé secrétaire général (1932-1934) puis il est envoyé à Bamako au Soudan (Mali) (1934-1936), en Guadeloupe où il est désormais gouverneur (1936-1938) et enfin au Tchad pendant les années de guerre (1939-1944) où Éboué se rallie à la France Libre.



## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Après le décès de Félix Éboué, le 17 mai 1944 au Caire, vient l'époque de l'engagement personnel de sa veuve en politique. Un long chapitre explicite les circonstances de l'élection de Madame veuve Éboué-Tell comme députée de la première circonscription de la Guadeloupe aux élections législatives d'octobre 1945, alors que le droit de vote vient d'être accordé aux femmes françaises. C'est le début de sa deuxième vie, que l'auteur détaille, avec ses hauts et ses bas, son passage de la SFIO au RPF, son élection comme sénatrice en 1948, sa nomination comme conseillère de l'Union française, et plus tard sa participation aux voyages du général de Gaulle en Afrique noire en 1953, à la Guadeloupe en 1956 et 1962. Parallèlement à ses activités politiques, on suit sa vie personnelle, l'importance de la franc-maçonnerie, le mariage de sa fille Ginette avec Léopold Sédar Senghor, député du Sénégal, suivi d'un divorce neuf ans plus tard.

A ses obsèques en 1972 la foule était nombreuse. Le dernier chapitre « Eugénie au Panthéon ? » s'unit à la demande de plusieurs personnalités pour qu'elle y rejoigne son époux.

Il faut souligner l'intérêt que représentent les longs extraits de lettres entre les époux, de témoignages oraux, d'archives privées et de citations de documents divers.

Un regret : pas d'index.

### Rappel

Eugénie Tell-Éboué a été évoquée par *Guy Stéhlé* dans son article sur La Conférence des Caraïbes (GHC 52, septembre 1993, p. 863).

**Aventures dans les Caraïbes**, par *Henry Pitman*  
traduit de l'anglais et présenté par Sophie Jorrand  
Anacharsis 2019, ISBN 979-10-92011-71-5, 17 €

L'introduction intitulée "Les tribulations d'un quaker dans les Caraïbes" est d'une trentaine de pages, le récit lui-même, qui va de 1685 à 1689, de 80 pages. Il n'avait jamais été traduit en français. Prisonnier politique envoyé à la Barbade, Henry Pitman s'en évade et on suit ses aventures à travers les îles, dont une île déserte où lui et ses compagnons restèrent longtemps. Ce livre aurait inspiré Daniel Defoe pour Robinson Crusoé.

### **Bordeaux Métisse. Esclaves et Affranchis du XVIII<sup>e</sup> à l'Empire**

*Julie Duprat*

Mollat, octobre 2021, ISBN 978-2-35877-026-2, 220 pages, 25 €

*Julie Duprat*, archiviste paléographe, a soutenu sa thèse en 2017, sous la direction d'*Érick Noël* et ce livre en est la publication, allégée et sous une forme aisément accessible.

En plus d'être un grand et beau livre, c'est une étude très complète et documentée, valable pour l'ensemble du territoire, au-delà de Bordeaux, qui est d'ailleurs à l'époque étudiée le principal port de passage pour toute la région et au-delà. Elle témoigne des variations de la législation et de l'hétérogénéité des situations. Analyse fine des cas et des mots utilisés.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Les différents thèmes abordés (les passagers, la situation des esclaves dans les familles ou comme apprentis, les fortunes variées, les noirs libres, l'intégration dans la population française, l'évolution sous la Révolution et jusqu'à l'Empire), s'appuient toujours sur une multitude d'exemples concrets.

Riche appareil de notes (références de livres, notariat, journaux, fonds d'archives, etc.) et importante bibliographie, classée par thèmes.

Annexes (p. 189-217) :

Esclaves et libres de couleur passés par le Dépôt des Noirs

Esclaves baptisés à Bordeaux

Esclaves et affranchis à Bordeaux devant notaire

Libres de couleur et affranchis mariés à Bordeaux

Afro-descendants nés à Bordeaux

Libres de couleur ayant un contrat d'apprentissage à Bordeaux

Annonces de journaux bordelais impliquant des esclaves et des libres de couleur

Recensement des esclaves présents à Bordeaux en 1777

Recensement des libres de couleur présents à Bordeaux en 1777

On peut savoir gré à *Julie Duprat* d'avoir généreusement communiqué les listes d'esclaves et libres qu'elle a patiemment constituées, avec les informations précises sur chaque personne. Nous avons si souvent déploré que de nombreux historiens gardent jalousement leurs relevés nominatifs...

En revanche nous regrettons l'absence d'index (très nombreux patronymes au fil de la lecture).

Un autre regret, l'iconographie n'est pas en couleur, ce qui s'explique par la volonté de réduire le prix du livre et le rendre ainsi accessible au plus grand nombre de lecteurs.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)